

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – 📠 33-(0)1.44.39.48.17
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

BULLETIN DE LITTÉRATURE HÉGÉLIENNE XXVIII

Archives de Philosophie, cahier 2018/4, tome 81, Hiver, p. 821-856.

DOI : 10.3917/aphi.814.0821

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

sociale » élaborée par Honneth dans *Le Droit de la liberté* (chapitres 1 à 3) et la philosophie sociale exposée naguère par Hegel dans sa *Philosophie du droit* (chapitres 4 à 9). Soulignant la pertinence de la démarche de Honneth, il conteste cependant la manière dont ce dernier minore, dans sa « reconstruction normative » du marché, la « liberté négative » et les droits subjectifs au profit de la seule « liberté sociale ». S'il est vrai, comme le soutient Honneth, que la liberté sociale constitue une valeur éthique centrale pour les sociétés modernes, comment expliquer son apparent évincement dans la sphère institutionnelle du marché qui constitue pourtant l'une de leurs composantes essentielles ? L'auteur appelle en conséquence à un *aggiornamento* du programme honnethien via un détour par – ou un retour à – Hegel. La piste dessinée par ce dernier d'une « ambivalence éthique du marché » semble en effet plus prometteuse que l'opposition non-dialectique entre principes éthiques et réalité institutionnelle sur laquelle débouche Honneth. Schmidt am Busch montre en particulier comment, chez Hegel, la « disposition éthique » requise par le « système des besoins » implique à la fois une garantie institutionnelle des droits subjectifs de chacun à l'autodétermination (le libre choix d'une profession) et un impératif de « complémentarité » entre les activités de production et de service des uns et des autres au sein de la division sociale du travail. La mutation néolibérale du capitalisme peut ainsi être critiquée en raison de sa « position unilatérale et par conséquent déficitaire » en faveur de l'autodétermination subjective. Le déplacement théorique opéré par rapport à Honneth est subtil mais décisif : il s'agit moins de dépasser le capitalisme en vue du socialisme que de faire état de l'« instabilité chronique » sur le plan institutionnel qu'occasionne le néolibéralisme (à travers les phénomènes de chômage de masse, des travailleurs pauvres, de la précarité des parcours de vie, de formes abrutissantes de travail et de renforcement des inégalités structurelles). Comme l'indique l'auteur en conclusion, ces réflexions ne font en l'état qu'esquisser un « programme de recherche » dont les conséquences politiques seraient encore à tirer. Mais l'on retiendra de ce débat interne à la théorie critique contemporaine toute l'actualité du legs hégélien. Ce dernier nous invite à nous demander si, pour critiquer au mieux l'économie capitaliste de marché, il faut viser son dépassement ou au contraire s'installer dans ses ambivalences, pour ne pas dire ses contradictions.

Louis CARRÉ (FRS-FNRS/Université de Namur)

19. Hans-Christoph SCHMIDT AM BUSCH, *La « reconnaissance » comme principe de la Théorie critique*, traduction sous la direction d'A. P. Olivier et M. Roudaut, Lyon, ENS Éditions, 2015, 340 p.

Dans cette version remaniée de sa thèse d'habilitation, H.-C. Schmidt am Busch regrette que ni la théorie procédurale de la justice proposée par Rawls, ni l'analyse fonctionnaliste de l'économie de marché présente chez Habermas n'aient su produire une critique efficace du capitalisme contemporain. Il soutient alors qu'une théorie critique normative de la reconnaissance, telle qu'il en repère l'origine chez Fichte, mais surtout chez Marx, Hegel et Axel Honneth, pourrait s'avérer utile pour dénoncer les déficits de l'« estime méritocratique », forme de reconnaissance aujourd'hui promue par le capitalisme néolibéral et critiquée par l'École de Francfort.

La première partie concède à Nancy Fraser que la performance du travailleur ne saurait être considérée sans problème comme norme de l'estime de soi. Mais l'auteur conteste qu'une analyse structurale des sociétés de marché permette de critiquer

efficacement le capitalisme. La deuxième partie soutient qu'en dépit de présupposés anthropologiques embarrassants, la théorie de la production humaine du jeune Marx peut être utile à la théorie critique. La partie la plus importante du livre (132 pages) est finalement consacrée à Hegel, qui envisage, dans l'étude d'une économie de marché non gouvernée par le seul « droit abstrait », des relations de collaboration et de service au sein desquelles l'« estime de soi » et l'« estime sociale » invitent à la coopération, et où chercher à gagner plus peut s'expliquer autrement que selon l'« hypothèse de l'insatiabilité » (p. 286).

L'auteur souligne l'intérêt de la forme de reconnaissance propre aux institutions de la société civile hégélienne (commentant précisément les notions d'« honneur », de « police » et de « corporation »). Il montre qu'une théorie normative de la reconnaissance permet d'analyser et d'évaluer efficacement les métamorphoses du lien de reconnaissance au sein du « nouvel esprit du capitalisme ». L'ouvrage présente une utilité et un intérêt indéniables pour ceux qui cherchent à comprendre en quoi une « actualisation de l'éthicité hégélienne » (Honneth, *Das Recht der Freiheit*, 2011) peut animer la réflexion contemporaine.

Éric BORIES (Académie de Toulouse)

20. Alan BRUDNER, *The Owl and the Rooster. Hegel's Transformative Political Science*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 2017, 379 p.

Contre les distorsions que la *Forschung* aurait, depuis l'après-guerre, fait subir à la philosophie de Hegel en passant sous silence ce qui fait d'elle une contribution singulière à la théorie politique, à savoir la liaison de l'humain et du divin en laquelle consisterait le concept d'esprit qui la soutient, l'ouvrage vise à restituer à cette pensée sa dimension théologique tout en soulignant sa vocation transformatrice : si la philosophie s'apparente à la chouette ne prenant son envol qu'à la tombée de la nuit, elle est aussi le chant du coq qui inaugure le jour nouveau. La première partie expose la circularité inhérente à la pensée hégélienne, qui rend compte de la tension entre l'affirmation du caractère *post festum* de la saisie philosophique et sa vocation transformatrice. D'une part, il faut que la scission caractéristique de la société civile ait déjà été surmontée pour que le savoir absolu soit possible, sans quoi la philosophie ne serait que rationalisation induite de ce qui ne fait qu'exister (ch. 1). Mais, d'autre part, pour que la scission soit surmontée et que le tout qu'est l'État ne soit pas « totalitaire », la philosophie est requise qui est le moyen-terme réconciliateur entre les deux extrêmes opposés de la société civile (ch. 2). La deuxième partie montre que la *Phénoménologie*, comme moyen de l'élévation de la vie politique à sa perfection dans l'esprit et de la philosophie à sa perfection comme science de l'esprit, permet de briser le cercle et de penser l'intervention de la philosophie dans la vie humaine (ch. 3). Elle est le pont reliant l'État scindé des temps humains à un État harmonieux accomplissant l'histoire divine et humaine, qui ne se confond pas avec l'État moderne (ch. 4). Si l'idéalisme hégélien est mis à l'épreuve par l'absence des conditions institutionnelles propices à son intervention et le développement récent du monde, la troisième partie souligne son actualité et la ressource qu'il constitue pour affronter les enjeux politiques contemporains. La détermination des conditions institutionnelles propres à l'État rationnel implique que le quiétisme n'est pas essentiel à la philosophie de Hegel. Les écrits politiques de Hegel illustrent la forme que prend la philosophie en ces temps de suspens de la science : la critique s'effectue alors à l'aune de